

M. ASHBY: Pourquoi prélever des impôts? Je ne crée pas d'argent si ce n'est ma propre monnaie de dinde. Ce ne sont pas les gens qui constituent la source de l'argent, et je soutiens que toute imposition est un véritable vol. Lorsque la population sera suffisamment renseignée sur ce vol elle exigera la démission immédiate de tous les fonctionnaires qui leur imposent ces peines.

J'ai causé avec le sous-ministre de la division de l'impôt au sixième étage de cet édifice, et je l'ai présenté à ma femme en qualité de commandant en chef qui engage les troupes chargées de prendre sur nos fermes l'argent que nous ne créons pas et dont nous avons besoin pour produire. Je soutiens que la production est délibérément restreinte de nos jours, parce que je sais que sur mes propres fermes, n'était l'impôt sur le revenu, je télégraphierais à mes fils de se mettre à l'œuvre et de produire à plein rendement. Je pourrais produire de 500 à 1,000 porcs par année sur mes fermes, mais pas un seul porcelet n'y verra le jour à cause de ce vol éhonté. Je pourrais produire une tonne de beurre par mois, mais je n'en produis en ce moment pas une seule livre pour la vente. L'agriculture pourrait nous donner toute la laine dont nous avons besoin si nous supprimions ces prélèvements condamnables. Je soutiens qu'on tiendra le ministre des Finances responsable de l'insécurité dont il est la cause.

Il faut mettre un terme à ce pillage. Je dis à mes concitoyens, et je le leur dis carrément, qu'ils ne seront jamais libres tant qu'ils ne se révolteront pas contre ce vol. Je prétends que l'impôt sur le revenu est prélevé à seule fin de réduire les gens au rang d'esclaves.

Le ministre ne sait pas pourquoi on assujettit les gens à l'impôt, quand tout l'argent, toutes les devises du monde peuvent être créées à volonté. J'ai voyagé en train avec deux sénateurs, et j'ai demandé à ces deux vieux messieurs pourquoi ils permettent la perpétuation de ce vol. Ils me répondirent, "D'où vient l'argent?" Je répliquai, "Desirez-vous vraiment le savoir?" "Oui", dirent-ils. Je repris, "Écoutez bien ce que je vais vous dire." "Ne bougez pas et je vais vous dire où prendre l'argent." Alors tirant un billet de ma poche, je leur dis: "Qu'est-ce que j'ai ici à la main?" Ils s'écrièrent ensemble: "Un billet de dix." "Non, leur dis-je, puisque c'est imprimé dessus "paiera au porteur sur demande dix dollars."

Si ce sont des billets qu'il nous faut, nous pouvons en fabriquer tant que nous en voulons. Il nous suffit d'obtenir l'autorisation et de nous arranger avec la British American Bank Note Company. C'est, je crois, le nom des graveurs de ce billet. Oui, c'est bien cela,

la British American Bank Note Company. C'est elle qui les fabrique. C'est un billet parfaitement exécuté, il a cours, il n'a rien de travers. La British American Bank Note Company est une maison de confiance.

M. CRUICKSHANK: Je pose la question de privilège. Lorsqu'un honorable député produit un document, n'est-il pas tenu de le déposer sur le bureau de la Chambre?

M. ASHBY: Je suis bien prêt à le déposer.

Des VOIX: Chasseur, chasseur!

D'autres VOIX: Déposez-le.

L'hon. M. McCANN: Vous avez de la poix aux mains.

M. ASHBY: Je dis donc à ces sénateurs: "Tout ce que nous avons à faire, c'est de donner à cette compagnie de confiance l'ordre d'imprimer tous les billets qu'il nous faut, du moment que ce sont des billets que nous voulons. Ils peuvent nous en livrer par ballots. Il nous suffira de leur demander ce qu'ils nous comptent pour les imprimer." Si c'est mille dollars, je n'ai qu'à soutirer un billet de mille d'un des ballots et qu'à le leur remettre. Le reste ne nous aura rien coûté.

Pour ce qui est des pièces métalliques, nous pouvons en produire tant qu'il nous en faut, absolument gratis. Si quelqu'un venait déposer sur mon pupitre un lingot d'or, d'argent, de cuivre ou de n'importe quoi, je pourrais, pourvu que j'en aie l'autorisation, l'obtenir sans qu'il m'en coûte rien. Je ne sais de quelle façon je pourrais entrer en possession de ce métal, si ce n'est à titre absolument gratuit. Je pourrais dire à celui qui me l'a apporté: "Enlevez \$10,000 du ballot et je l'achète". Les billets ne me coûtent rien. L'homme dirait: "Je ne veux pas traîner partout un ballot de billets sur mon dos; je ne veux troquer mon or contre des billets". Je peux lui dire: "Eh bien, remplissez un ou deux sacs de toile de pièces d'argent, procurez-vous une brouette et je vous paierai en espèces sonnantes". Il me dira: "Mais je ne veux pas descendre la rue conduisant une pleine brouette de pièces de monnaie."

Comment puis-je acheter de l'or? La façon légitime consiste à tourner les pages du grand livre, y inscrire au haut le numéro du compte, la date, et porter un crédit de dix mille unités ou dollars, ou de symboles que nous appelons dollars. Je puis aussi remettre un petit carnet de banque; je crois en avoir un dans mon gousset. Nous les avons pour rien.

J'écris le nom dans le petit carnet de banque que j'ai pris dans un tiroir, et j'y inscris la somme de \$10,000,—et toutes ces opérations